Cinq clés pour comprendre l'État islamique

1. D'où vient l'État islamique ?

À l'origine de l'EI, Abou Moussab al-Zarqaoui, un petit malfrat jordanien qui découvre le salafisme en prison. Celui-ci rencontre Oussama Ben Laden en 2000, mais prend vite ses distances avec al-Qaida. Pourquoi ? Zarkaoui ne veut pas se battre contre l'ennemi américain lointain, il a un agenda plus local : combattre le gouvernement jordanien et instaurer un État islamique dans la région. Pour cela, il se « forme » en Afghanistan. Mais à la faveur de l'intervention américaine de 2003, il choisit l'Irak comme champ de bataille. Et crée l'État islamique en Irak (EII), qui sera bientôt reconnu par Oussama Ben Laden sous le nom d'al-Qaida en Irak. Sa campagne d'attentats-suicides va mener le pays à la guerre civile. Il meurt, tué par une frappe américaine en 2006.

Lorsque Abou Bakr al-Baghdadi devient le chef d'al-Qaida en Irak en 2010, le groupe est affaibli. Il va le faire renaître en attisant le conflit sectaire larvé en Irak entre sunnites et chiites (après la chute de Saddam Hussein, les Américains ont mis au pouvoir les chiites), en ciblant délibérément ces derniers. Il prend aussi ses distances avec al-Qaida et reprend le nom d'État islamique en Irak (EII). Surtout, -al-Baghdadi envoie des djihadistes en Syrie dès le début du conflit, en 2011. À l'époque, l'argent afflue pour aider les rebelles laïques et djihadistes qui se battent contre le régime de Damas. « Non seulement la guerre par procuration menée en Syrie donnait une formation militaire aux membres de l'EII, mais elle offrait aussi les moyens financiers de relancer le groupe, non pas comme une organisation djihadiste armée parmi tant d'autres, mais comme un acteur clé avec son bastion territorial et sa machine militaire », écrit ainsi la journaliste italienne Loretta Napoleoni dans son livre l'État islamique, multinationale de la violence (Calmann-Lévy).

2. Comment expliquer sa progression si rapide ?

Entre la prise de Faloudja en Irak, premier grand fait d'arme des djihadistes de l'EII en novembre 2013, et le 29 juin 2014, jour où al-Baghdadi se proclame calife à la mosquée de Mossoul, il ne s'est écoulé que quelques mois. Comment expliquer une conquête aussi rapide ? D'abord, l'EII – qui est devenu l'EI (État islamique) après la prise de Mossoul – a profité de la faiblesse de l'État irakien. « Les djihadistes prospèrent sur le terreau des États faibles, observe Michel Goya, membre du Conseil supérieur de la formation et de la recherche stratégiques. En Irak, le monopole étatique de la violence s'est effrité au rythme de la personnalisation croissante du pouvoir : le Premier ministre, Nouri al-Maliki, a ainsi gardé près de lui les éléments les plus compétents, comme Saddam Hussein avait fait avec sa garde républicaine. Pour des raisons de sécurité, bien sûr, mais aussi afin de les avoir sous contrôle pour éviter les coups d'État. Ainsi, au fur et à mesure qu'on s'éloigne du centre du pouvoir, les compétences s'amenuisent. Autre facteur de faiblesse de l'armée irakienne : son manque de popularité. Ses membres sont recrutés principalement chez les chiites. Celle-ci est très mal perçue par les sunnites. »

Il a été facile pour l'EI de se faire accepter auprès d'une population excédée par les abus ambiants. « L'armée irakienne aux ordres du pouvoir de Bagdad s'est transformée en une véritable armée d'occupation », écrit ainsi Pierre-Jean Luizard dans le Piège Daech, l'État islamique ou le retour de l'Histoire (La Découverte). « C'est le cas à Faloudja, mais aussi à Tikrit ou à Mossoul, où l'armée

irakienne a réprimé par des bombardements aveugles des manifestations pacifiques et des sit-in organisés pour protester contre la marginalisation politique des Arabes sunnites. » L'État irakien avait mis en place un système clientéliste grâce aux revenus du pétrole. Les djihadistes de l'EI ont eu beau jeu de dénoncer la corruption des élites. En septembre 2014, l'organisation a mis en ligne une vidéo où l'on voit ses miliciens investir le palais d'un politicien de Mossoul et y trouver des tonnes de lingots d'or…

Enfin, la principale force de l'État islamique est bien sûr la motivation de ses guerriers. « Les armées occidentales font tout pour éviter les pertes humaines. Nous menons des guerres limitées face à des combattants qui, eux, font une guerre totale, souligne Michel Goya. Alors qu'en 2003 les divisions mécanisées de Saddam Hussein s'étaient rapidement effondrées devant l'armée américaine et que Bagdad avait été prise en quelques jours, un an plus tard, ces mêmes Américains ont mis huit mois pour reprendre Faloudja, tenue par quelques milliers de combattants armés de kalachnikovs et de lance-roquettes des années 1960. » Or aujourd'hui, les combattants de l'EI allient à cette motivation un armement bien plus sophistiqué.

3. L'Etat islamique est-il vraiment un État ?

L'EI contrôlerait actuellement un territoire peuplé de 6 millions d'habitants. « Tout fonctionne selon le principe de l'allégeance au calife autoproclamé Abou Bakr al-Baghdadi. Il y a à la tête des wilayas (divisions administratives, NDLR) des notables qui lui ont fait allégeance, explique Romain Caillet, chercheur basé au Liban, spécialiste des mouvances djihadistes en Irak et en Syrie. Le reste de la population ne soutient pas l'EI pour des raisons idéologiques, mais parce qu'il a ramené l'ordre. »

Obtenir l'assentiment du peuple est une question de survie. « Dans le cadre des guerres asymétriques, lorsque ces groupes ne disposent pas d'une base populaire, comme al-Qaida, les armées traditionnelles peuvent réussir à les détruire, analyse Michel Goya. C'est à partir du moment où elles ont un soutien populaire, comme le Hezbollah au Liban du Sud par exemple, que ça se complique. Ça a été la grande force des talibans, qui ont su proposer une offre de gouvernement alternatif. Amener la loi, fût-elle cruelle, là où l'incurie régnait. »

L'EI montre d'ailleurs un certain talent pour administrer. « Les djihadistes contrôlent effectivement le territoire qu'ils occupent, constate Romain Caillet. Ils ont la capacité de l'administrer de façon efficace en se greffant sur les services sociaux et publics qui avaient été mis en place par les rebelles, tout en changeant le découpage. Ainsi, on ne parle plus de provinces, mais de wilayas. L'EI en a même créé une à cheval entre la Syrie et l'Irak, la wilaya de l'Euphrate. »

Ils ont aussi imposé leurs tribunaux, où est appliquée une interprétation stricte de la charia. Et ils privilégient les services publics, comme la fourniture d'électricité. « Celle-ci fonctionne mieux sur le territoire de l'EI que dans certaines provinces du Liban », ironise Romain Caillet.

Preuve que le projet des djihadistes est pensé sur le long terme, l'organisation est particulièrement attentive aux programmes scolaires. Pourquoi cette volonté d'y créer un État ? Pour des raisons idéologiques : restaurer le califat, en référence à celui qui a régné à Raqqa au VIIIe siècle et qui tenait tête au pouvoir de Byzance. Mais aussi remettre en cause les frontières issues de la colonisation. L'un

des premiers coups d'éclat des djihadistes a ainsi été de casser le mur de sable de la frontière entre la Syrie et l'Irak, issu des accords franco-britanniques de 1916.

4. Comment l'organisation se finance-t-elle ?

Principale source de revenus de l'EI : le pétrole irakien et syrien. Le groupe contrôlerait ainsi une vingtaine de puits. La vente des hydrocarbures permettrait de récolter entre 1 et 2 millions de dollars par jour grâce aux filières de contrebande mises en place sous Saddam Hussein lorsque l'Irak était sous embargo. « En Syrie, la zone contrôlée par l'EI constitue aussi le grenier du pays, précise Romain Caillet. Ils ont pris possession de silos de blé et de moulins au nord-est d'Alep, qui permettent de nourrir un million de personnes par jour. »

Surtout, l'EI a lancé son propre système d'impôts sur le territoire qu'elle contrôle. « Dans les semaines qui suivent la prise de Faloudja, dès février 2014, l'EI met en place son propre système de taxation islamique, avec des impôts comme la zakât, l'aumône légale, ainsi que la sadaqa et la jizya ; qui permettent de verser des salaires, alors que sous le régime de Nouri al-Maliki les salaires des fonctionnaires étaient souvent suspendus en signe de rétorsion. De ce point de vue, Faloudja devient une sorte de laboratoire d'un gouvernement local qui s'est étendu à d'autres villes à partir du mois de juin », écrit Pierre-Jean Luizard.

5. Pourquoi attire-t-elle autant ?

Selon la CIA, l'EI comptait en septembre 2014 près de 31 500 combattants, mais sa capacité de recrutement dans les régions conquises et à l'étranger est très forte. Pour les raisons citées plus haut. Et parce que le djihad n'a jamais été aussi accessible.

Dans les années 1980, pour rejoindre les rangs des moudjahidine afghans en guerre contre les Russes, il fallait d'abord avoir été repéré par un recruteur dans une mosquée. Puis se rendre dans les montagnes afghanes en passant par les zones tribales pakistanaises. Après le 11 septembre 2001 et avec l'essor du Net vint le temps du cyberdjihadisme. Pour contacter les recruteurs, les apprentis djihadistes devaient, après avoir surfé sur des forums spécialisés, se rendre sur le Deep Web, le « Web invisible », ces millions de pages échappant aux moteurs de recherche, consultables grâce à un logiciel.

Aujourd'hui, la guerre en Syrie et en Irak est chroniquée en direct sur les réseaux sociaux, Facebook ou Instagram (application de partage de photos) par les djihadistes eux-mêmes. Ainsi, une jeune lycéenne de la campagne creusoise peut-elle converser sur Facebook avec un recruteur de l'État islamique. Or l'EI excelle dans ce domaine, notamment sur Twitter.